

Holloway, David. *The Soviet Union and the Arms Race*. New Haven (Conn.), Yale University Press, 1983, 222 p.

André G. Kuczewski

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701773ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701773ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kuczewski, A. G. (1984). Compte rendu de [Holloway, David. *The Soviet Union and the Arms Race*. New Haven (Conn.), Yale University Press, 1983, 222 p.] *Études internationales*, 15(4), 958–959. <https://doi.org/10.7202/701773ar>

de l'île Maurice en 1969 et 1971 pour avoir des droits d'escale); avertissement à un client ou ami de l'Occident (Israël pour aider la Syrie et l'Égypte en 1967) ou à un client ou ami de la Chine (Thaïlande en 1980).

Un coup d'oeil sur une carte montre les grands axes de l'effort maritime soviétique. Le premier se développe autour de l'Europe occidentale qu'il s'agit de déborder sur ses flancs nord et sud (flotte de l'Arctique et l'Eskadra stationnée en permanence en Méditerranée). La seconde stratégie d'encercllement se situe en Asie autour de la Chine: il s'agit d'entourer l'Empire du milieu d'un « cordon sanitaire » par le biais d'un pacte de sécurité collective (plan Brejnev de 1969).

L'efficacité de la diplomatie navale sous ses deux aspects varie avec les enjeux et les États concernés. H. Couteau-Bégarie a raison de nuancer, en conclusion, le jugement qu'il porte sur les forces maritimes de l'URSS. Il est d'ailleurs malaisé de mesurer leur influence dans les crises locales. Pour Moscou, l'objectif essentiel – et nous partageons ce point de vue – est d'abord de maintenir le statu quo et le « status », le « rang » de l'État soviétique dans les affaires mondiales. N'oublions pas non plus que l'équilibre n'est pas statique mais dynamique dans la pensée des dirigeants du Kremlin: « Tout ce qui est à nous est à nous, tout ce qui est à vous est négociable ». L'expansionnisme naval n'est que le corollaire de l'expansionnisme politico-idéologique.

En résumé, voilà un livre qui en un peu plus de 160 pages réussit à donner au lecteur une vision synthétique et assez précise de la puissance maritime de l'Union soviétique. Sa facture est peut-être un peu trop anglo-saxonne mais cette critique ne retire rien à la qualité de cette étude que nous recommandons chaleureusement à tous ceux qui s'intéressent aux relations internationales.

D. COLARD

Faculté de droit
Université de Besançon, France

HOLLOWAY, David. *The Soviet Union and the Arms Race*. New Haven (Conn.), Yale University Press, 1983, 222 p.

Pendant trente-sept ans, les États-Unis ont mené la course aux armements nucléaires stimulés par les ombres qui se dissimulaient derrière les intentions soviétiques. Guidés par les analyses les plus pessimistes, les dirigeants américains se sont persuadés eux-mêmes, peu après la Deuxième Guerre mondiale, que Staline envahirait l'Ouest, s'ils lui en donnaient la chance. Pour contenir l'expansionnisme communiste russe, ils introduisirent les armes nucléaires en Europe en 1952, et la doctrine des « représailles massives » en 1953. Avec le temps les dirigeants américains en vinrent à croire que leur arsenal nucléaire préservait la paix, assurait la sécurité de la nation et rassurait leurs alliés. Découvrir en 1982 que ces vérités ne constituaient plus des évidences fit donc l'effet d'un choc. Dans un numéro récent de la prestigieuse revue *Foreign Affairs*, un analyste britannique réputé écrivait: « En Europe, la perspective d'une guerre nucléaire est perçue comme un danger plus grand que l'Union soviétique ».

Il est clair qu'il existe un fossé grandissant entre les perceptions européennes et américaines des intentions soviétiques. Les intentions ne peuvent bien sûr être palpées ou dénombrées, puisqu'elles ne sont que les ombres que nos perceptions projettent dans les pages de l'histoire. Une étude attentive de la source de ces ombres est donc l'une des meilleures façons d'évaluer le bien-fondé des perceptions américaines des intentions soviétiques dans le passé et leur validité à l'heure actuelle. L'ouvrage de David Holloway, *The Soviet Union and the Arms Race*, qui est important et arrive au moment opportun, remplit cette tâche intelligemment et de façon utile. Toute personne qui s'intéresse de près à la course aux armements nucléaires devrait le lire.

Retraçant l'évolution de la doctrine militaire soviétique à partir des premières heures d'existence de l'État soviétique, Holloway évalue les intentions, les doctrines et les forces historiques qui sont à l'origine du programme nucléaire de l'Union soviétique. Spé-

cialiste accompli de la Russie, il se sert d'un éventail impressionnant de sources en langue russe et anglaise pour examiner trois aspects de la puissance militaire soviétique: le rôle historique de l'armée dans l'État soviétique; l'évolution de la doctrine nucléaire soviétique; et les institutions économiques et politiques qui soutiennent l'armée soviétique. Ses conclusions laissent croire que les États-Unis non seulement ont omis de considérer l'impact que leur propre programme d'armement nucléaire a eu sur l'Union soviétique, mais que Washington n'a pas non plus pris en compte la distinction que les Soviétiques ont faite entre les aspects politiques et militaires des armes nucléaires.

Les attitudes soviétiques et américaines à l'égard des armes nucléaires divergent non seulement pour ce qui est de la doctrine stratégique, mais même au niveau du langage, ce qui complique encore davantage la diplomatie du contrôle des armements. Non seulement n'y a-t-il pas d'équivalent russe précis pour le concept américain de « dissuasion » mais deux concepts fondamentaux et distincts, le « containment » et la « dissuasion », sont traduits par le même terme russe. De plus, pour les Soviétiques, la dissuasion est une doctrine politique plutôt que militaire, une stratégie diplomatique dont on parle comme d'une « politique de paix ». Si la dissuasion échouait, les doctrines de combat militaire seraient mises en oeuvre. La littérature militaire soviétique est remplie de discussions sur le déroulement d'une guerre nucléaire et la façon de la gagner (« si les impérialistes devaient la déclencher »), ce qui a persuadé certains Américains que les Soviétiques se préparaient à l'heure actuelle à déclencher un tel conflit.

Selon Holloway, une telle vision n'a absolument rien à voir avec les intentions soviétiques. Au cours de débats avec les communistes chinois au début des années soixante, dans plusieurs discours publics, et dans un grand nombre d'articles politiques, le Kremlin a exprimé sa pensée de façon explicite: « la guerre thermonucléaire aura des conséquences catastrophiques pour toutes les nations, pour le monde entier. Tous les pays, même ceux qui survivraient à la guerre, verraient leur

développement rejeté à des dizaines d'années en arrière, sinon des siècles ». Après avoir fait pénétré une société féodale au sein du monde moderne à un prix incalculable après la révolution, et avoir par la suite reconstruit cette société après sa dévastation par l'invasion de l'armée allemande, il est inconcevable que les dirigeants soviétiques perçoivent une guerre nucléaire avec les États-Unis autrement que comme un désastre absolu.

Malgré les politiques relatives à une guerre nucléaire limitée promulguées au cours des derniers jours de l'administration Carter, et adoptées sans discussion par son successeur, le point de vue de l'Amérique (s'il n'est pas toujours celui de Washington), est lui aussi rationnel. Mais ce qu'il y a d'ironique dans la dissuasion nucléaire, telle que les États-Unis l'ont définie et développée, c'est qu'elle exige un engagement envers l'irrationnel, une volonté de se lancer dans une guerre dont l'issue serait un suicide national. Par conséquent, les États-Unis et les Russes sont enfermés dans une course aux armes nucléaires qui ne cesse de s'intensifier, course que ni l'une ni l'autre de ces puissances ne sait comment contrôler, ou encore moins y mettre un terme. De ce côté-là également, Holloway fait preuve de perspicacité: « Des mesures unilatérales visant à ralentir la compétition relative aux armes nucléaires » sont absolument nécessaires. « Bien qu'on ne puisse ignorer la puissance militaire soviétique », conclut-il, « nous ne devrions pas permettre que l'existence de cette puissance nous enlève toute liberté de choix des moyens d'action que nous poursuivons ».

André G. KUCZEWSKI

*Department of Administration and Policy Studies
McGill University, Montréal*

JOHNSON, Maxwell Orme. *The Military as an Instrument of U.S. Policy in South-west Asia: The Rapid Deployment Joint Task Force, 1979-1982*, Westview Press, 1983, 148 p.

« Rapid Deployment Force » ou bien « Rapid Deployment Joint Task Force » ?